

Affaires privées *pour le plaisir*

Kartell **Art** **plastique**

Avec la complicité des plus grands designers, l'éditeur italien de meubles et d'accessoires Kartell magnifie ce matériau malléable à l'infini. Une aventure familiale.

PAR SOPHIE MASSALOVITCH

Dans ses *Mythologies* (1957), Roland Barthes qualifie le plastique de « *matière miraculeuse* », s'enthousiasmant à l'idée de sa « *transformation infinie* ». L'ingénieur chimiste italien Giulio Castelli n'a pas attendu le sémiologue pour prendre la mesure des formidables

possibilités de ce matériau. En 1949, il fonde à Milan l'entreprise Kartell avec la ferme intention de faire entrer ce symbole de la modernité dans les foyers italiens. Il élabore d'abord des ustensiles de ménage, en jonglant joyeusement avec les formes et les couleurs. Castelli vise autant le pratique que le beau. En 1955, le prix Compasso d'Oro (Compas d'or) récompense un seau et son couvercle conçus par le jeune designer Gino Colombini. Créée un an plus tôt, la distinction figure au-

jourd'hui parmi les plus prestigieuses du design international. En 1959, un astucieux presse-agrumes en plastique orange, mis au point par le même Gino Colombini, remporte à son tour un Compasso d'Oro. Entre 1954 et 1960, la maison en obtiendra quatre, pour un total de neuf jusqu'à aujourd'hui.

Le trait de génie de Giulio Castelli, c'est d'avoir su s'entourer de talents d'avant-garde, tels les designers Gae Aulenti et Joe Colombo. Sous l'impulsion de sa femme, l'architecte Anna Castelli Ferrieri, il choisit de voir plus grand : après l'électroménager, il s'attaque aux luminaires puis aux meubles. En 1959, la suspension KD 6 des frères Achille et Pier Giacomo Castiglioni est regardée comme un ovni : chercher à innover, voire à choquer, est une seconde nature chez Giulio Castelli. Celui-ci aime aussi les défis technologiques. En témoigne notamment la chaise pour enfant de Marco Zanuso et Richard Sapper, apparue au catalogue en 1964. Elle serait le premier siège au monde fabriqué de A à Z en plas-



2019 *AI. Une chaise futuriste imaginée par Philippe Starck, secondé par un algorithme, réalisée dans un matériau 100 % recyclé issu des chutes de production de l'usine Kartell.*



Simona Pisarini/Kartell

1959 *Spremilimoni. Ce presse-agrumes de Gino Colombini a obtenu un des neuf prestigieux Compas d'or décrochés par la marque.*

tique. La consécration vient avec la Sedia Universale, chaise dessinée en 1967 par Joe Colombo. Grâce à la réduction de son dossier, elle s'empile facilement. Moulée par injection, un procédé inédit, elle est d'une grande légèreté. On se l'arrache de Londres à Paris. La Sedia Universale scelle le premier succès international de Kartell.

Anna Castelli Ferrieri imagine, la même année, des éléments de rangement cylindriques. Baptisés Componibili, ils sont modulables. Aujourd'hui encore, ils restent un des best-sellers de la marque. « *Un long-seller* », sourit Lorenza Luti, la petite-fille de Giulio Castelli, en charge aujourd'hui du marketing de Kartell. Avec une pointe de fierté, elle indique qu'ils ont intégré les collections du Centre Pompidou à Paris et du Moma à New York. Au fil du temps, les Componibili sont deve-

nus des icônes du design. Ils n'ont pas pris une ride : le catalogue 2020 les décline dans une séduisante gamme de tons pastel.

Kartell, c'est aussi une histoire de famille. En 1988, Giulio Castelli cède les rênes de l'entreprise à son

gendre, Claudio Luti. Ce dernier a commencé sa carrière dans la mode, avec Gianni Versace. L'univers du design ne lui est guère familier, mais il part du postulat que le plastique est une matière noble. Guidé par son intuition, il souhaite lui insuffler un soupçon de glamour. Il veut aussi explorer les nouvelles technologies, s'inscrivant dans la trajectoire de son beau-père. Et comme lui, Luti défend la créativité.



Anna Castelli Ferrieri et Giulio Castelli en 1999. Le couple créateur de Kartell a toujours voulu proposer des objets pratiques et beaux.

Il lance, dès son arrivée, des collaborations avec les meilleurs designers. Ainsi rencontre-t-il Ron Arad. En 1994, le créateur israélien transpose en PVC une étagère jusqu'alors réalisée en acier trempé : Bookworm. Très flexible, elle adopte les configurations les plus improbables, toutes en courbes ou en spirales. Du jamais vu ! Le public s'en entiche. En 2007, le designer néerlandais Marcel Wanders conçoit Stone, un tabouret aux multiples facettes, telle une pierre précieuse. En 2008, pour le fauteuil Papyrus, les frères Bouroullec, Ronan et Erwan, impriment à la matière un aspect tissé, évoquant le rotin. Pour Kartell, l'Espagnole Patricia Urquiola imagine une chaise, Frilly, en 2008, puis signe des collections de verres et de vases où le plastique prend l'allure du cristal : Trama, en 2017. ►►►